

RECEPTION DU CLERGE A L'ARCHEVECHE



EST le vendredi, 29 décembre, à 10 heures avant midi, que Mgr l'archevêque a reçu les vœux et les souhaits de ses prêtres, à l'occasion de la nouvelle année.

Il faisait au dehors un temps fort maussade. Depuis le matin tombait une pluie glacée, qui massait tristement les restes des dernières neiges ; le vent soufflait lugubre ; le ciel était tout sombre. Dans le grand salon de l'archevêché, meublé, on le sait, de façon sévère et digne, la tristesse du dehors arrivait un peu avec la lumière indécise d'un jour qui tombe.

Et, dans leurs grands cadres dorés, nos anciens évêques et archevêques, Nos Seigneurs Lartigue, Bourget et Fabre, me semblaient regarder avec bonheur cette large assistance de prêtres et de religieux, allant, venant, causant, calmes et sages.

Dans ce grand salon, d'aspect si distingué et si imposant, c'est tous les ans la même chose ; et, pourtant, cela change constamment.

Mgr Fabre, qui aimait tant ses ordonnés, en voient déjà défiler plusieurs qui ne sont pas les siens. Mgr Bourget n'en a plus beaucoup. Et Mgr Lartigue ? Aucun sans doute.

* * *

Ce fut la première pensée de l'allocution de Mgr Bruchési. « Chers messieurs, disait-il, nous nous en allons vite. Nous commençons l'année en de tristes conjonctures. Notre réunion coutumière a précisément été fixée un jour plus tôt, parce que, demain, nous irons rendre nos derniers devoirs au regretté curé Piché, de Terrebonne. Hier, c'était le tour de M. Guilbault, de M. Maréchal..... ».

Et l'on sentait, chez ces deux cents prêtres, une communion d'idée parfaite à ce qu'exprimait si naturellement et si correctement, comme toujours, Mgr Bruchési.